L'inhumation à Brest de l'inconnu de Vanikoro

Alain Boulaire Docteur en histoire

e 29 juin 2011, dans le cadre prestigieux du château de Brest, les restes de l'inconnu découvert à Vanikoro en 2003 trouvaient leur dernière escale dans le port d'où étaient parties les frégates de Lapérouse en 1785. Le monument, en rendant hommage à tous les marins des explorations scientifiques, rappelle aussi que Brest fut l'un des ports les plus actifs dans le domaine avec, parmi les plus notables outre Lapérouse lui-même, Bougainville, Kerguelen, Bruni d'Entrecasteaux, Bougainville fils, Vaillant ou Charcot et, plus près de nous Max Douguet et Paul-Émile Victor qui relancèrent après la guerre les liens avec la Terre Adélie.

« La généreuse et tragique expédition Lapérouse »¹

e 1^{er} août 1785, après un mois d'attente de vents favorables pour franchir le goulet, la *Boussole* et *l'Astrolabe*, respectivement commandées par le capitaine de vaisseau Jean-François de Galaup de La Pérouse et le capitaine de vaisseau Paul-Antoine Fleuriot de Langle, quittaient Brest. Le voyage de circumnavigation, prévu pour durer trois ans, avait été soigneusement préparé à Versailles et Paris par Louis XVI en personne, son ministre de la Marine, le maréchal de Castries, Claret de Fleurieu, directeur des ports et arsenaux, l'Académie des Sciences, l'Académie de Médecine, Buffon et le Jardin du Roi, ancêtre du Jardin des plantes et du Muséum d'histoire naturelle, et, sur place à Brest, par le comte d'Hector, commandant de la Marine, Guillot, l'intendant de la Marine remplacé à son décès par Redon de Beaupréau, et surtout l'Académie royale de Marine à laquelle appartenaient, outre Fleuriot de Langle, le chevalier de Borda et Bougainville, présent à Brest à cette époque.

Dans une lettre adressée à son ami Rochegude, dont le fonds a été acquis par

1 Selon le titre du livre de l'amiral François Bellec paru en 1985 aux Éditions Ouest-France.

les archives municipales et communautaires de Brest en juillet 2010, le marquis de Langeron, gouverneur du château de Brest, écrivait : « Mrs de La Pérouze et de Langle qui vont faire le tour du monde sur les frégattes du Roy La Boussole et L'Astrolabe, cy-devant nommées L'Autruche et Le Portefaix, sont partis de cette rade ce matin à 4 heures encombrées jusqu'aux hunes. Le vent est bon. Je le leur souhaitte pareil pour doubler le Cap Horn et qu'ils nous reviennent tous en bonne santé avec un supplément à jouter aux voyages du capitaine Cook. »

Au début, les vœux de Langeron semblent devoir être exaucés, comme en témoigne le récit du voyage rapporté par Barthélémy de Lesseps en 1787, après son débarquement dans le Kamtchatka. Mais ensuite, les drames vont frapper l'expédition : ce fut d'abord, le 13 juillet 1787, la noyade à Port-des-Français, en Alaska, sur deux canots qui chavirèrent, de vingt-et-un hommes parmi lesquels les deux frères de la Borde, fils du banquier de la Cour, dont Fleuriot de Langle « s'était, selon Lapérouse, fait une règle



inviolable de ne jamais détacher les deux frères pour une même corvée et il avait cédé, dans cette seule occasion, au désir qu'ils avaient témoigné d'aller se promener et chasser ensemble ». Plus grave encore pour le commandant de l'expédition, nommé chef d'escadre par le décret royal du 2 novembre 1786, le massacre de onze hommes dans les îles Samoa, le 6 décembre 1787, car, outre le

naturaliste Lamanon, son second et surtout son ami, Paul-Antoine Fleuriot de Langle, sont les victimes. Lapérouse, très douloureusement atteint comme en témoigne sa correspondance, pourrait désormais dire comme Henriette de Rohan après la mort de sa sœur, « *Mon vivre est un mourir* ».

Le 24 janvier 1788, la *Boussole* et *l'Astrolab*e, désormais commandée par Anne Georges Augustin de Monti , mouillent à Botany Bay, en Australie, d'où elles repartent le 10 mars 1788, ne donnant plus aucune nouvelle...

Les expéditions de recherche

il est difficile de prouver sa véracité, le mot prêté à Louis XVI s'apprêtant à monter sur l'échafaud a fait florès : « *A-t-on des nouvelles de M. de La Pérouse ?* ». Cette citation maintes fois reprise est un témoignage du souci constant du souverain qui, en 1792, envoya à la recherche de La Pérouse², en accord avec l'Assemblée

2 La question de l'orthographe du nom de Lapérouse en un ou deux mots fait régulièrement l'objet de discussions.

constituante, une expédition commandée par Bruni d'Entrecasteaux, dont les noms des deux bâtiments constituent à eux-seuls un programme : la *Recherche* et *l'Espérance*. Recherche infructueuse, espérance déçue, l'expédition se termina mal, les deux commandants, Huon de Kermadec et Entrecasteaux, lui-même, étant décédés et les équipages s'étant déchirés dans la fièvre révolutionnaire entre royalistes et républicains. On sait cependant aujourd'hui qu'il s'en fallut de peu pour que ne fût découvert le site du naufrage et, peut-être - sans doute ? - des survivants...

En 1826, Peter Dillon établit, grâce au témoignage de Martin Bushart installé à Tucopia, que le naufrage des deux navires de l'expédition Lapérouse avait eu lieu sur l'île de Vanikoro, aux îles Salomon, récit corroboré par le témoignage des autochtones, et l'existence de plusieurs objets provenant des deux frégates, dont une garde d'épée en argent. Reçu par Charles x, Dillon lui offrit une grande partie de ses trouvailles qui entrèrent aussitôt dans les collections du tout nouveau Musée Dauphin installé dans le Palais du Louvre.

Ces découvertes décidèrent le gouvernement à envoyer une nouvelle expédition commandée par Dumont d'Urville qui mouilla son *Astrolabe* - ici encore le nom dit tout ! - à Vanikoro du 21 février au 17 mars 1828, le temps d'ériger un monument à la mémoire de Lapérouse et de son expédition inauguré par Jacquinot, second de Dumont d'Urville pour lors terrassé par la fièvre. Par contre, la moisson archéologique était relativement maigre, même si des canons et des saumons de plomb avaient, par leurs numéros frappés à l'arsenal de Brest, définitivement établi qu'il s'agissait bien des bateaux partis de ce port en 1785.

En 1893, le *Bruat*, commandé par le lieutenant de vaisseau Bernier se rendit à Vanikoro, sur les ordres de l'amiral Pallu de la Barrière, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et en rapporta divers objets. Plus tard, une croix en fer fut érigée sur le récif de la passe où s'était échoué l'un des bâtiments.

En 1958, le commissaire résident français des Nouvelles-Hébrides est Pierre Anthonioz, combattant de la France Libre, tout comme son frère Bernard, époux de Geneviève de Gaulle, nièce du Général. L'homme est un esprit libre qui a osé imposer, contre la volonté des Européens, l'admission des enfants canaques dans les écoles de Port-Vila et de Luganville, baroudeur passionné de tout, en particulier de plongée et de Lapérouse. Il organise une campagne à bord d'un yacht, le *Don Quijote*, en 1958, les deux plongeurs professionnels étant un Français, Robert Charles, et un Néo-Zélandais, Reece Discombe ; il y avait à bord sept appareils de plongée mis au point par l'ingénieur Émile Gagnan et connus sous le nom de scaphandres Cousteau. Haroun Tazieff, le célèbre vulcanologue vint à son tour plonger sur la faille et apprit d'un indigène, Wevo, dont « *le grand pada du grand padré* » (le grand-père du grand-père) vivait à l'époque du naufrage, l'endroit où reposaient, sous un tumulus, les restes de marins français de l'expédition, ce qui conduisit à l'érection d'un nouveau monument.

À partir de Nouméa jusqu'en 1964, la Marine nationale envoya aussi plusieurs bâtiments : ainsi la *Dunkerquoise* avait à son bord le chef du service historique de la

Marine, l'amiral de Brossard qui en fera un livre³ mais aussi des plongeurs, dont le tout jeune Jean-Louis Battet, futur chef d'état-major de la Marine qui, à ce poste, aidera les expéditions du début du XXI^e siècle.

Mais les plus grands progrès furent accomplis par l'Association Salomon, fondée à Nouméa par Alain Conan et une équipe de passionnés qui menèrent à partir de 1981 toute une série d'expéditions⁴ qui, artisanales au départ, prirent de plus en plus d'ampleur, surtout lorsque la Marine nationale et de grands groupes industriels apportèrent leur contribution à cette magnifique aventure.

Tous les résultats des découvertes accomplies depuis Dillon ont permis la réalisation d'une exceptionnelle exposition au Musée national de la Marine de Paris du 19 mars au 25 octobre 2008.



Le squelette de Vanikoro

ans l'exposition, figurait, dans une salle obscure pour accentuer la dramatisation scénique, un squelette découvert le 22 novembre 2003, dans l'épave située dans la faille, dont les chercheurs ont établi qu'il s'agit de celle de la *Boussole*, au point 11° 42,013' S et 166° 48,663' E.

Dès la découverte commença une passionnante enquête pour laquelle furent mis en œuvre les moyens les plus modernes d'investigation scientifique comme le montre parfaitement le film d'Yves Bourgeois, *Portés disparus*, deuxième volet de la série consacrée par Thalassa au mystère Lapérouse⁵.

³ Amiral de Brossard. « Lapérouse - Des combats à la découverte ». Éditions France-Empire, 1978.

⁴ Il y en a eu pour l'instant 8 de 1981 à la dernière, d'envergure, en 2008.

⁵ Les films d'Yves Bourgeois consacrés aux recherches sur Lapérouse sont *Le mystère de Vanikoro*, *Portés disparus, Le secret des déferlantes* et enfin *Au-delà d'un naufrage*.

Les restes furent identifiés comme étant ceux d'un homme de type caucasien, mesurant 1,68 m, âgé d'environ 30 ans. L'endroit de la trouvaille, la parfaite condition sanitaire dont témoignaient ses dents et des boucles de chaussure trouvées à proximité permirent de penser qu'il s'agissait d'un officier ou d'un savant. L'établissement de l'ADN laissa espérer la découverte de l'identité de l'inconnu, dont fut établi un portrait robot, matérialisé par une reconstitution d'Elisabeth Daynès, spécialiste de ce type de travail⁶.

Parallèlement, j'avais demandé dès 2004 à mon amie Marie-Annick Renaud et à ses collègues du Centre généalogique du Finistère de faire des recherches sur la totalité des membres de l'expédition et sur leurs descendants éventuels, peu nombreux il est vrai, dans la mesure où la plupart des 249 membres composant les deux équipages⁷, originaires très majoritairement, quant aux matelots et sous-officiers, de Bretagne et, spécifiquement de l'arrondissement maritime de Brest, étaient des hommes jeunes, non encore mariés et/ou pères de famille comme Lapérouse lui-même d'ailleurs. Ceci permit la réalisation, à l'occasion des fêtes nautiques de Brest 2004 d'une belle exposition où figurait la tête de cire de l'inconnu et des artéfacts provenant des fouilles.

Pour tenter d'identifier l'inconnu, en fonction de son âge, on opta d'abord pour un dessinateur, Duché de Vancy, dessinateur botaniste, dont l'âge pouvait correspondre, mais une lettre de Fleuriot de Langle achetée le 6 février 2007 par la ville d'Albi, prouve qu'il n'était plus sur la Boussole : « Lapérouse m'a fait présent de M. Duché qui est un sujet détestable ; il est heureusement trop maussade pour altérer la bonne intelligence qui règne à bord de l'Astrolabe où on ne le voit pas venir avec plaisir(...) ». Même s'il n'est pas exclu qu'après la mort de Fleuriot, Lapérouse ait pu récupérer le mauvais sujet, on s'est alors orienté vers d'autres possibles, dont l'astronome Lepaute Dagelet ou le père Mongèz, sans que rien n'ait pu être rigoureusement établi, même si Alain Conan a son idée là-dessus, en raison de la découverte près du squelette d'un flacon contenant les huiles consacrées : « Pour moi, l'inconnu est l'aumônier du bord, le père Jean-André Mongez, qui était aussi physicien et franc-maçon. Deux autres identités sont possibles : l'astronome Joseph Lepaute d'Agelet ou le chirurgien Jacques-Joseph Le Corre. »

L'inhumation à Brest

vec l'appui décisif du préfet Christian Frémont, directeur de cabinet du Président de la République, et de l'amiral Pierre-François Forissier, chef d'étatmajor de la Marine, il fut décidé d'inhumer l'inconnu à Brest. Le lieu choisi fut l'enceinte militaire du château de Brest, le financement du monument étant partagé entre la Marine nationale et la ville de Brest. Le capitaine de frégate d'Andigné, directeur

⁶ On retiendra en particulier toutes ses remarquables et émouvantes reconstitutions des populations préhistoriques.

⁷ Ce chiffre correspond à la liste donnée dans *Le voyage de Lapérouse* rédigé d'après ses manuscrits originaux, suivi d'un appendice renfermant tout ce qu'on a découvert depuis le naufrage jusqu'a nos jours et enrichi de notes par M. de Lesseps, consul général de France à Lisbonne et seul débris (sic!) vivant de l'expédition dont il était l'interprète; (...) Paris, Arthus-Bertrand, libraire, 1831 436 p.

de cabinet de la préfecture maritime fut chargé du dossier et mena l'affaire rondement puisque, alors qu'elle traînait depuis plusieurs années, elle fut menée à terme en moins de 9 mois...

Pour accueillir les ossements, l'atelier menuiserie du service logistique de la Marine fabriqua une boîte en bois, de même que la plaque de laiton qui y fut apposée. Il fut aussi décidé d'y inclure dans le cercueil un texte rappelant toutes les connaissances sur l'inconnu - il fallait penser aux historiens et archéologues des temps futurs, pour autant qu'ils puissent lire de tels documents ! - mais aussi du sable ou des coraux provenant du site de l'épave à Vanikoro pour faire le lien entre l'alpha et l'omega du voyage. Ceci fut réalisé grâce à Alain Conan qui fournit du sable et des perles recueillis sur l'épave et enfermées dans un tube à essai protégé par une armature en bois.

Le caveau renfermant le cercueil sera recouvert d'une dalle où M. Joël Kerhervé, de Lannédern, meilleur ouvrier de France pour la taille de pierres réalisa pour accueillir la plaque funéraire une magnifique rose des vents d'environ 4 m de diamètre, en pierres locales : granits Kersanton et Logonna, mêlant donc les nuances de gris et de doré. Parallèlement, dans l'enceinte du Musée national de la Marine, à deux pas du monument, une table rappelle l'historique de l'expédition et de la découverte du squelette ainsi que le nom de tous les membres de l'expédition.

Le 29 juin, à 17 h, sous un beau soleil, en présence de nombreux invités et personnalités parmi lesquels MM. Marc de Lapérouse et Jean-Marie Pestel, descendants des deux sœurs de l'explorateur, Alain Conan, président de l'Association Salomon et Jean-Pierre Folliard, premier découvreur du squelette, venu spécialement de Nouméa, le préfet maritime, le vice-amiral d'escadre de Saint-Salvy et le maire de Brest François Cuillandre, inauguraient le monument sur lequel figure :

ICI REPOSE L'INCONNU MEMBRE DE L'EXPEDITION DU CAPITAINE DE VAISSEAU DE GALAUP DE LA PEROUSE DECOUVERT A VANIKORO LE 22 NOV 2003 EN HOMMAGE A TOUS LES MARINS ET SAVANTS DES EXPEDITIONS SCIENTIFIQUES FRANCAISES PERIS EN MER INHUME SOLENNELLEMENT LE 29 JUIN 2011 REQUIESCAT IN PACE